

Chapitre 8

Lorsqu'Alice descendit le lendemain matin pour prendre son petit-déjeuner avant de rejoindre les autres à la vieille bâtisse, elle tomba sur sa grand-mère qui lui préparait déjà son thé.

- Comment s'est passée votre soirée d'hier ? lui demanda Marie. Tu en as à peine dit un mot hier soir avant de te coucher.
- Désolée Grand-Mère, j'étais très fatiguée. Nous avons passé une excellente soirée. Le dîner était délicieux et nous avons même eu droit à un concert privé de Charles. Il nous a joué quelques improvisations de jazz au piano du restaurant.
- C'est un garçon charmant, je l'aime beaucoup. Il a l'air de beaucoup se plaire ici.
- Qui ne se plairait pas ici ? répondit Alice en déposant un baiser sur la joue de sa grand-mère.

Une fois son petit-déjeuner avalé, Alice se dirigea vers la vieille bâtisse où les autres étaient déjà arrivés. Charles ne sut pas très bien comment réagir lorsque Alice entra dans la pièce. Il l'avait embrassée sans réfléchir, et ne savait pas du tout comment définir ses sentiments. Était-il amoureux d'elle ? Et elle, que s'imaginait-elle ? De toute la nuit, il n'avait cessé de se poser des questions.

Alice ressentit le malaise de Charles et décida d'y mettre fin. Ils auraient sans doute le temps de discuter plus tard, mais pour l'instant, Bertrand et Céline ne devaient rien soupçonner. Elle revêtit son air le plus naturel possible, posa un grand sourire sur ses lèvres, et se mit au travail. Les questions se poseraient plus tard. Pour l'instant, chacun devait profiter de la fraîcheur du matin pour travailler le mieux possible.

Après le déjeuner offert par Marie, Bertrand et Céline donnèrent congé aux ouvriers à cause de la chaleur qui augmentait. Alice y vit une opportunité de se retrouver seule avec Charles et l'invita à découvrir un peu plus les alentours de la maison :

- Que dirais-tu de faire un tour dans la campagne ? Il y a, à deux kilomètres d'ici, un très joli point de vue sur la Dordogne que tu n'as sans doute pas encore admiré.

Charles saisit tout de suite la perche tendue par Alice et accepta avec plaisir. Il avait effectivement très envie de se retrouver seul avec elle, pas seulement pour mettre les choses au clair, mais simplement être auprès d'elle.

Une fois sur le chemin, après quelques minutes de silence, Charles sentit que c'était tout de même à lui d'engager la discussion.

- J'espère que je ne t'ai pas blessée hier soir... Je ne sais pas vraiment ce qui m'a pris, c'était une impulsion soudaine.
- Ne t'inquiète pas, je ne t'en veux pas, répondit Alice en rougissant légèrement, et je ne sais pas moi-même ce que je pense de tout cela.

Heureux d'avoir écarté le malentendu, mais impatients de dissiper le malaise, les deux jeunes gens firent rapidement dévier la conversation sur le paysage, et Alice lui raconta les nombreuses promenades qu'elle avait faites ici, et combien elle aimait cette région. Elle connaissait chaque recoin, chaque trésor des alentours, et pourtant elle s'émerveillait de la beauté des paysages et des villages, chaque fois qu'elle retournait chez sa grand-mère. Charles se rendit compte qu'il aurait pu l'écouter parler pendant des heures. Il lui découvrit une beauté toute nouvelle. Alice était

d'une beauté tellement naturelle, rien à voir avec ses anciennes fréquentations. Il lui restait une trace de peinture blanche sur la joue, et ses cheveux étaient réunis dans un chignon plus que fou. Elle ne possédait pas l'apparence parfaite que les filles de son milieu se forçaient à montrer en toutes circonstances. Ici, Alice ressemblait à ces fleurs des champs délicates qu'on n'ose pas cueillir de peur de les flétrir, mais qui sont beaucoup plus jolies à contempler dans leur environnement naturel. Il se rendit compte qu'il n'y avait pas que la Dordogne et la vieille bâtisse qui lui avaient redonné goût à la vie. C'était surtout Alice, sa passion pour les choses, sa sincérité, qui lui avaient montré que la vie mérite qu'on lui fasse confiance après tout.

Charles décida de laisser le sujet sensible de côté. Ce moment était si parfait : la campagne, le soleil et le ciel immaculé rien que pour eux deux. Ils finirent par arriver au point de vue dont Alice avait parlé. C'était à couper le souffle. On voyait au loin la rivière onduler entre les collines verdoyantes. Quelques clochers s'élevaient des arbres. Charles comprit alors qu'il était réellement amoureux. Amoureux de ce paysage, amoureux d'Alice, et de la vie qu'il mènerait s'il quittait tout pour vivre ici. Cela faisait si longtemps qu'il n'avait pas éprouvé cela. Il ne savait pas très bien ce qu'il allait pouvoir faire de ce sentiment nouveau. Mais, après tout, ils étaient jeunes tous les deux, ils avaient le temps de se découvrir l'un l'autre.

- C'est magnifique. Merci de m'avoir emmené ici, Alice.
- Je t'en prie. C'est mon endroit préféré. J'aime m'y retrouver seule parfois. Je suis très contente de te l'avoir montré.
- Tu as l'air vraiment dans ton élément ici.
- C'est vrai. C'est un véritable déchirement chaque fois que je dois retourner à Paris, dans mon appartement étriqué. Enfin, j'exagère, il n'est pas si mal : de mon Vélux, si je me penche un peu, j'aperçois le Sacré-Cœur.
- Ce n'est déjà pas si mal ! dit Charles en riant, heureux de voir Alice plaisanter. J'aimerais beaucoup te revoir, quand nous serons tous les deux rentrés à Paris. Si tu es d'accord bien sûr.
- Ce serait avec plaisir. Je serais rentrée fin août, tu n'auras qu'à me téléphoner.
- Je le ferais.

Ils restèrent quelques minutes à contempler le paysage avant de faire demi-tour vers la maison. Alice lui en raconta un peu plus sur sa vie à Paris, ses cours, ses élèves des beaux quartiers, ses copines et leurs trop nombreuses invitations à des soirées. Elle lui confia qu'elle préférerait de loin passer ses soirées à lire en buvant un thé qu'à sortir et faire des mondanités. La plupart du temps, elle était très impressionnée par les gens qui l'entouraient, par leur assurance et leur succès. Charles aima remarquer l'aisance qu'elle avait acquise avec lui. Cela lui donnait l'impression d'être privilégié. Alice, malgré une réserve charmante, était un livre ouvert, et on pouvait lire en elle la moindre de ses émotions. Il savait qu'elle attendrait son coup de téléphone lorsqu'elle rentrerait à Paris. Il se fit la promesse de ne pas la décevoir, et de ne jamais l'abandonner.

En arrivant à la maison, les deux musiciens décidèrent d'aller se reposer dans le jardin, à l'ombre. Charles proposa à Alice d'aller leur chercher à boire. Il se rendit dans la cuisine, et chercha rapidement Marie du regard. Ce fut Isis qui courut à sa rencontre, l'air affolé. La chienne l'emmena dans la réserve, où il trouva, stupéfait, un tabouret renversé, un bocal de confiture brisé en mille morceaux, et Marie, allongée par terre, inerte.